

DÉCOUVERTES DE VERRES EN CONTEXTE FUNÉRAIRE DANS LE BASSIN DE RENNES (ILLE-ET-VILAINE)

Françoise LABAUNE-JEAN (1)

Depuis plusieurs années, le développement de la métropole bretonne engendre une activité importante, se traduisant par l'implantation de nombreuses ZAC et lotissements dans le Bassin de Rennes. Les sondages de diagnostic et les fouilles menés par des équipes de l'Inrap ont ainsi permis d'appréhender plusieurs contextes funéraires antiques, allant des petits espaces familiaux aux petites nécropoles communautaires. Ces découvertes apportent des renseignements sur les rituels funéraires de la région au travers des objets mis au jour. Les sépultures à incinérations s'échelonnent entre le I^{er} et le III^e siècle après J.-C., de même que des inhumations du Bas Empire, ont livré quelques pièces de verre. Mais cette présence n'est pas systématique. Sur les 22 sites funéraires recensés à cette date, le verre est présent sur 13 et correspond à un total de 21 objets. Cette présentation est donc l'occasion de faire le point sur ces trouvailles ponctuelles de verre, les formes rencontrées et leur rôle dans la tombe.

Le verre comme réceptacle des ossements du défunt

L'usage du verre en tant que contenant, au vu des découvertes actuelles, semble relativement anecdotique. En 1989, Patrick Galliou, dans son ouvrage consacré aux tombes romaines d'Armorique, n'en mentionnait qu'une trentaine sur toute la Bretagne (2). Depuis les choses ont peu évolué. Pour le secteur qui nous concerne, seules deux découvertes sont attestées. En effet, en dehors d'une mention ancienne sur la commune d'Acigné, avec des récipients aujourd'hui disparus des collections (3), les verreries funéraires sont issues du site de Chantepie (4) et de celui, tout récent, de Bais au lieu-dit le Bourg Saint Pair sur l'emplacement d'un *fanum* associé à une villa rurale. Ce récipient, en cours d'étude, est un vase à dépressions en verre bleu vert naturel (de forme inédite), d'assez grande contenance (5). Le vase découvert à Chantepie est un pot à panse carrée de type AR119 – Is. 62. Celui-ci présente la particularité d'avoir été placé dans le comblement d'une urne en céramique avec laquelle il se partageait les ossements. Cet emplacement privilégié a d'ailleurs permis sa protection. Il est daté de la fin du II^e – III^e siècle après J.-C. (fig. 1)

Les objets du rituel funéraire

La plupart du temps, dans le cadre des incinérations, la



Fig. 1.- Urne cinéraire en verre découverte à Chantepie, Les Rives du Blossne (Cliché H. Paitier, Inrap)

présence de verrerie se traduit par des résidus de verre fondu. C'est le cas, par exemple, pour les découvertes de Châteaugiron, Rennes-Beaugard, Saint-Jacques-de-la-Lande ou encore Montauban-de-Bretagne (fig. 2). Selon les sites, on passe du petit éclat indéterminé à de nombreux tessons déformés retrouvés aussi bien dans le comblement des fosses accueillant l'urne cinéraire que dans le comblement de cette dernière en association avec les ossements. Bien souvent, les fragments ne permettent pas de reconnaître les formes d'origine ni leur nombre, à l'exception de quels morceaux indiquant qu'il s'agit presque toujours de fioles. Les mieux conservées sont de type fioles ou flacons à col long et étroit, terminé par une lèvre éversée ou en collerette. Contenant idéal des parfums participant aux différentes étapes du rituel funéraire, les exemplaires mis au jour ne permettent pas d'avoir idée du contenu d'origine, du fait de leur fragmentation importante et donc de la disparition des résidus

1.- Assistante d'études Inrap Bretagne, Inrap Grand Ouest, 37 rue du Bignon, CS 67737, 35577 CESSON SEVIGNE Cedex. francoise.labaune@inrap.fr

2.- Galliou 1989, p. 41-42.

3.- Leroux et Provost, p. 264.

4.- Simon 2006.

5.- La fouille du site n'étant pas achevée, il fera l'objet d'une publication ultérieure plus développée.

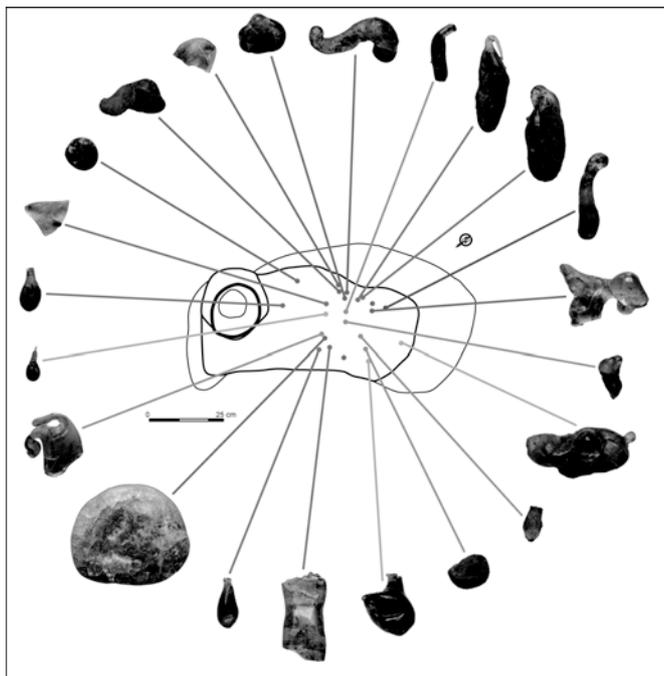


Fig. 2.- Répartition des fragments de fioles à parfum fondues dans la tombe à incinération de Châteaugiron, La Perdriote (Clichés : F. Labaune et infographie : M. Dupré, Inrap)

que l'on rencontre quelquefois (6). Pour le moment, ils sont présents dans des contextes datés de la fin du I^{er} - tout début du II^e siècle après J.-C.

Le verre en accompagnement vers l'au-delà

La découverte récente du site de Saint-Jacques-de-la-Lande montre que, comme dans les autres régions, quelques verres intacts peuvent être déposés aux côtés du récipient cinéraire

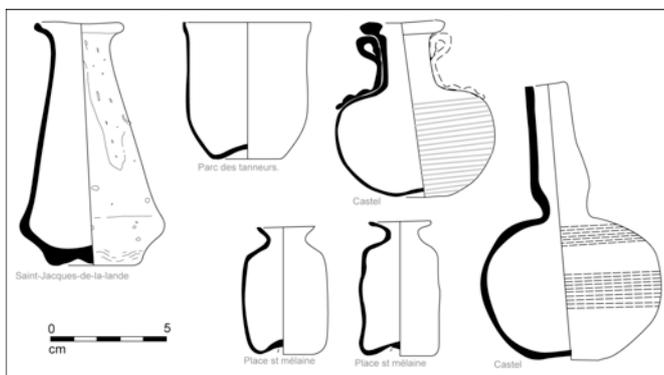


Fig. 3.- Différents récipients en verre découverts en dépôt dans des tombes à incinération et des sépultures (Infographie : S. Jean et F. Labaune, Inrap)

(fig. 3, n° 1). Le creusement de la sépulture possède une forme rectangulaire allongée comme pour une inhumation, mais elle sert en fait à l'enfouissement d'une céramique contenant les os brûlés du défunt, calée dans une dépression centrale. Un récipient intact était déposé près de cette céramique, aux côtés de plusieurs fragments de fioles fondues. Le

6.- On se réfèrera ainsi aux analyses effectuées sur les exemplaires scellés découverts sur plusieurs sites de Lyon (Garnier et al. 2008).

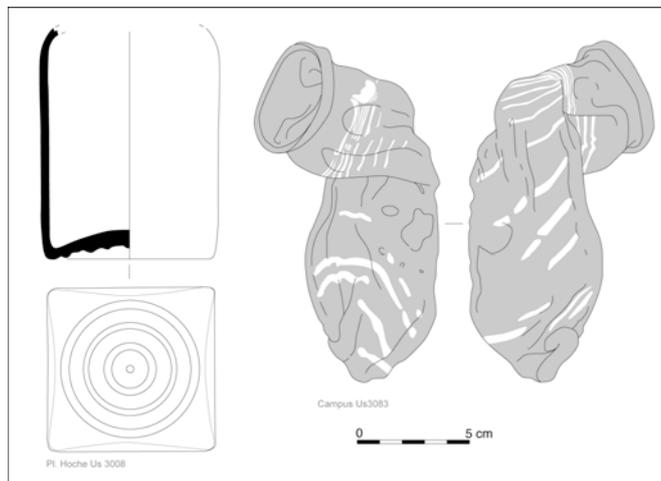


Fig. 4.- Bouteille et fiole fondue utilisées pour des dépôts d'offrandes alimentaires à Rennes (Infographie : S. Jean, Inrap)

petit vase présente une forme biconique surbaissée, avec un goulot resserré et une lèvre courte éversée, adoucie au feu, à rapprocher du type Isings 7. La datation fournie par la céramique le place à la transition fin I^{er} siècle – premier quart du II^e siècle après J.-C.

Toutefois, il s'agit d'une pratique plus courante avec les inhumations, comme le montrent les différentes trouvailles rennaises (sites du Castel, du parc des tanneurs et des jardins de la Préfecture). Les formes mises au jour pour le moment, correspondent à un gobelet AR64 ou encore à des fioles AR116/151 /154, permettant une datation des tombes des IV^e et V^e siècles. (fig. 3, n° 2 à 5)

Les offrandes alimentaires en contenant de verre

Depuis plusieurs années, les opérations de fouille urbaine menée sur l'agglomération rennaise ont permis de repérer une pratique funéraire particulière. Elle est, en particulier, bien représentée sur le site du parking de la Place Hoche. Celle-ci se traduit par la découverte de contenants refermant des ossements brûlés mais appartenant à des animaux. Si, dans la plupart des cas, il s'agit de récipients en céramique, un exemplaire montre que le verre sous forme de bouteille à panse carrée a pu également être retenu. Quant à la fiole découverte sur le

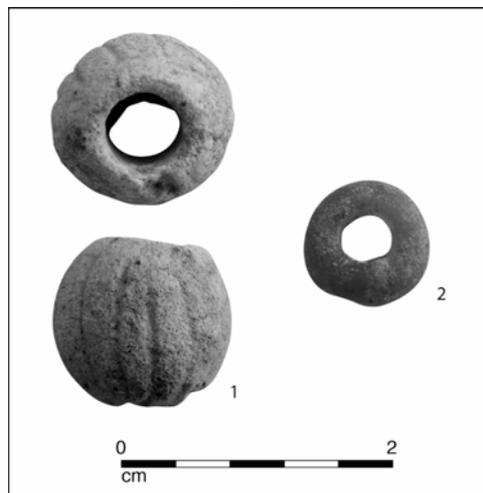


Fig. 5.- Perles en verre mise au jour sur la nécropole à incinération de Bais, Le Fresne. (Clichés : F. Labaune et infographie : S. Jean, Inrap)

site du Campus Hoche, l'action déformante du feu ne permet pas de savoir quel était son contenu. (fig. 4). L'étude de ces différentes découvertes montre qu'il s'agit d'une pratique en usage dans le courant du I^{er} siècle de notre ère, en relation avec des pratiques culturelles privées.

Les éléments de parure

La parure est aussi peu représentée que les autres types d'utilisation du verre. Pour le moment, un seul cas entre dans cette catégorie : celui de la nécropole de Bais. (fig. 5). Fouillée fin 2007, elle est encore en cours de traitement. Elle a toutefois permis de recueillir, en association avec une incinération, deux perles en pâte de verre. Il s'agit d'une part d'un simple anneau de verre lisse et de l'autre, d'une perle de type Meloneperle en fritte de verre bleu turquoise. Bien qu'anecdotique, cette découverte évoque les parures que l'on rencontrera plus tard dans les inhumations du Bas Empire et du Haut Moyen Age, à l'image du collier et du bracelet de Visseiche (7).

En conclusion

Ces découvertes isolées, observées par site, nous livrent des informations intéressantes quand on les présente simultanément. La plupart des découvertes en contexte de sépultures à incinération correspond plutôt à la seconde moitié du I^{er} siècle et au début du II^e siècle après J.-C. Les verres postérieurs sont peu nombreux et se limitent, pour le moment, aux contextes urbains du chef-lieu des *Riedones*. Le répertoire montre l'association de formes communes et de quelques récipients inédits, une utilisation plutôt en accompagnement qu'en urne. Les gestes funéraires correspondent à de petites structures familiales, plutôt qu'à de grandes nécropoles. Ces découvertes isolées sont le plus souvent à mettre en relation avec des établissements ruraux. Ces dépôts sont surtout des offrandes primaires, de type balsamiques, utilisées au moment de la crémation plutôt que des offrandes secondaires dans la sépulture ou une utilisation comme ossuaire. Si les informations ne diffèrent pas des schémas que l'on peut observer ailleurs, elles montrent que les pratiques funéraires y sont identiques et que

l'impression de relative « pauvreté » en verre de la région tient avant tout aux aléas des découvertes. En effet, si on le reporte au nombre de céramiques associées à ces sites, les verreries représentent 10 % du mobilier. Cette présentation ne constitue qu'un point sur l'état des connaissances, qui se sont vues enrichies depuis la fin de 2008 de 5 nouveaux sites (8).

Bibliographie :

- BOUSQUET J., 1971, « Informations archéologiques. Circonscription de Bretagne. Castel Saint-Martin », *Gallia*, XXVII, Paris, p.235.
- GALLIOU P., 1989, « Les tombes romaines d'Armorique. Essai de sociologie et d'économie de la mort », *Documents d'archéologie française*, n°17, Paris.
- GARNIER N., SILVINO T., TOBARKI C. ET ROLANDO CH., 2008, « Des balsamiques gallo-romains livrent leur contenu. Résultats préliminaires de l'analyse organique structurale », In Bodiou L., Frère D. et Mehl V. (dir), *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, Rennes, p. 71-79.
- LABAUNE F., LE BOULANGER F., 2006, « Les objets de parure de Visseiche (Ille-et-Vilaine) », Actes du colloque de Valenciennes, *Bulletin de l'association française pour l'Archéologie du verre*, Paris, p.18-19.
- LEPETZ S., POUILLE D., LABAUNE F., 2008, « Les dépôts alimentaires de Rennes-Condote, témoignages de rituels célébrés en contexte privé ? », In : Leptz S., Van Andringa W. (dir), *Le sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*, Actes de la table ronde tenue au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris en 2002, Montagnac : M. Mergoil.
- LEROUX G., PROVOST A., 1990, « L'Ille-et-Vilaine 35 », *Carte archéologique de la Gaule*, (sous la direction de M. Provost), Paris : Belles Lettres, p. 264-265.
- POUILLE D., 1989, « Rennes. Parc des Tanneurs », *Rapport d'évaluation archéologique*, Rennes, AFAN-SRA Bretagne, inédit.
- SIMON L., 2006, « La nécropole gallo-romaine de Chantepie (Ille-et-Vilaine) », *SFECAG, Actes du congrès de Pézenas*, Marseille, p. 677-679.

7.- Labaune, Le Boulanger 2006.

8.- Merci aux différents responsables d'opération qui m'ont permis de faire part de ces données en m'en confiant l'étude, à savoir S. Blanchet, I. Catteddu, G. Le Cloirec, D. Pouille, M. Texier.